

n'est pas de village, pour petit qu'on le suppose, qui ne donne les siennes. Ces spectacles sont un véritable fléau. Le thème en est un fait mythologique, historique, et fréquemment immoral. Les représentations sont toujours données en l'honneur des divinités, par suite, la scène est dressée sur une grande place devant la pagode. Toute personne est admise gratuitement sans distinction d'âge et de sexe, aussi, quel mélange ! Il est facile de voir dans quels abîmes ces réjouissances entraînent. Outre une perte de temps considérable, c'est une école de superstition et d'ignorance, un stimulant pour les plus mauvaises passions. On comprendra aisément qu'il soit formellement interdit aux chrétiens d'y prendre aucune part directe ou indirecte.

« La quatrième est l'exagération du sommeil. Dormir est le caractère distinctif du Chinois. Il y consacrera volontiers douze heures par jour. N'allez pas croire qu'il lui faille pour cela un lit commode, une habitation saine, un lieu retiré, éloigné du bruit. Pas du tout ! Le Chinois dort avec volupté sur la terre nue, à ciel ouvert, au milieu du plus infernal vacarme.

« Telles sont les causes principales qui rendent si misérable ce peuple presque innombrable. On y rencontre, il est vrai, quelques familles riches, mais la majeure partie de la nation est dans le dénuement le plus noir. Les habitations consistent en taudis faits avec de la terre mélangée de paille, quand ce ne sont pas des souterrains infects où la même pièce sert à la fois de cuisine, de chambre, de grenier, d'étable et de poulailler. On se représente aisément la salubrité d'une pareille installation ! Ajoutez à cela le port perpétuel des mêmes vêtements qui ne se nettoient jamais, la négligence la plus absolue pour tout ce qui regarde la propreté du corps, la liberté laissée à des myriades d'insectes dont chacun est couvert, la fumée, l'humidité, le manque d'aération, l'insuffisance et la mauvaise préparation des aliments, et vous aurez une idée des conditions dans lesquelles on vit dans le Céleste Empire.

« Les sécheresses répétées, les inondations non moins multipliées, détruisent, chaque année, la totalité des récoltes dans une ou deux provinces. Séparées par de hautes montagnes et de larges fleuves, privées de moyens pratiques de communication, les régions sinistrées sont en proie à la disette et à la famine, calamités si fréquentes en Chine que la population est fréquemment décimée et que chaque hiver elles font de nombreuses victimes. »